

Carême III : Exode 3, 1 à 15 (Luc 12, 49-50) : **Le feu qui libère**

Au cœur des deux textes bibliques de ce troisième dimanche de Carême, il y a le même symbole, très fort : **celui du feu** ! En effet, Dieu se révèle à Moïse par une parole qui sort **d'un buisson qui brûle sans se consumer, le fameux « buisson ardent »** et cette Parole est elle aussi une **parole ardente, qui deviendra le foyer de la foi juive** : Parole où Dieu révèle son Nom et en même temps donne à Moïse sa vocation. Dans l'évangile, Jésus reprend cette image du feu pour exprimer l'effet de sa venue parmi nous : « **C'est un feu que je suis venu apporter sur la terre** ». Que représente spontanément cette image du feu pour nous ? Pour moi, c'est contrasté: il y a **en même temps quelque chose de très intime, paisible, « chaleureux »** : le feu de la cheminée où il fait si bon se réchauffer et se retrouver qui crée une atmosphère harmonieuse ou le feu de camp si convivial qui permet de créer une communauté de partage autour du feu commun... **Mais il y a aussi le feu dévastateur** des grands incendies de forêts si menaçants et que rien ne semble pouvoir arrêter...ou aujourd'hui ce feu qui tombe du ciel avec ces images de bombardements si meurtriers en Ukraine. Oui, **l'image du feu est ambivalente** !

Les images bibliques conservent cette ambivalence, et c'est pourquoi la Bible s'exprime si souvent en symboles ! Dans la Bible, **le feu est purificateur** : c'est ce qui permet d'enlever toutes les scories d'un métal précieux pour qu'il devienne pur, **il peut être aussi menaçant** quand il **exprime la puissance de la colère divine contre les ennemis du peuple élu**, mais il est **aussi le signe de la présence d'un Dieu qui accompagne son peuple dans le désert avec une colonne de feu...**

La scène du buisson ardent est fondatrice pour appréhender ce symbole biblique. Moïse, dans le désert, **doit faire un détour**, sortir de son quotidien, de son travail, de ses occupations, car il voit un buisson qui brûle sans se consumer, **il doit s'approcher avec beaucoup de précautions de cette source d'énergie et de chaleur qui symbolise la manifestation divine** : il enlève ses sandales pour indiquer la séparation entre le sacré et le profane, se voiler la face car Dieu dépasse infiniment la possibilité de compréhension de l'homme. Mais l'accent n'est pas tant sur cette manifestation spectaculaire du divin dans le feu, **manifestation de Puissance et de mystère que beaucoup de religions de l'Antiquité vénéraient...** que **dans la Parole qui permet un dialogue entre Dieu et Moïse**. Parole de révélation et de vocation. **Dieu ne se révèle pas comme pure Puissance impressionnante, mais dévastatrice, devant qui il faudrait simplement se soumettre**, le Dieu de la force brute, de la fatalité qui ne saurait se préoccuper de l'histoire du monde et de la vie des êtres humains, devant qui on ne pourrait que trembler et accepter avec fatalisme et sans les comprendre ses caprices terribles. C'est ainsi ainsi que beaucoup de religions (notamment païennes) se représentent la divinité, **une Puissance aveugle et sourde, qu'on peut à la rigueur essayer d'apaiser par des rites compliqués et des sacrifices**. Cela peut nous sembler étrange, mais il nous faut nous demander si ce n'est pas souvent aussi notre manière « naturelle » de nous représenter la divinité et si nous n'avons pas, toujours à nouveau, à **évangéliser ce fond païen de peur** qui demeure dans nos cœurs...

Or ce qui se passe au « buisson ardent » est tout différent : Dieu se révèle **comme celui qui entend la souffrance de son peuple** : « **J'ai vu la misère de mon peuple et je l'ai entendu**

crier. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le libérer ». Dieu n'est pas une Puissance indifférente aux souffrances des humains, mais il est le **Dieu compatissant qui voit la misère des hommes, entend leurs cris et descend les rejoindre sur terre pour les libérer**. Il n'est pas le Dieu esclavagiste de Pharaon ou des despotes qui veulent la soumission, **mais il est le Libérateur**, le Dieu qui **« fait sortir »** et qui conduit son peuple à la liberté. Et ce qui est extraordinaire dans notre récit, c'est que **Dieu a besoin de Moïse pour exécuter son plan** ; il n'intervient pas de façon magique, par un simple acte de puissance extraordinaire. **Il agit en appelant Moïse par son Nom, en entrant en dialogue avec Lui et en lui confiant la responsabilité de libérer le peuple** : **« Je t'envoie vers Pharaon, fais sortir d'Égypte mon peuple »**. Dieu intervient donc dans l'histoire **en réveillant la conscience de Moïse, en suscitant cette résistance intérieure face à l'oppression, en lui donnant le courage d'affronter Pharaon et en lui donnant la flamme de conviction auprès de ses frères et sœurs hébreux. C'est comme si le buisson ardent brûlait maintenant dans le cœur de Moïse, lui donnant une ferveur qui ne s'éteindra pas pour sa mission de libérateur de son peuple, un feu d'espérance qu'il saura transmettre à d'autres**. Dieu peut alors simplement se révéler avec cette formule un peu énigmatique : **« Je suis qui je serai »**, c'est-à-dire un Dieu qui suscite en l'être humain cette force de libération et **qui se tient à ses côtés**, sur tous ces chemins pour **ouvrir un avenir d'espérance**. Non pas un Dieu figé ou statique, garant de l'ordre, mais **un Dieu en mouvement, un Dieu en devenir**, qui évolue au rythme de la marche des humains. C'est pourquoi le verbe est à l'inaccompli : **je suis qui je serai** au gré de ta marche, de tes avancées, de tes hésitations, de tes peurs, de tes faux pas, de tes retours en arrière, pour **toujours être une force de libération et de vie**.

Quand Moïse lui demande « Qui suis-je pour aller vers Pharaon ? » Dieu lui répond simplement : **« Je suis avec toi »**. J'ai été choqué au début de la guerre d'Ukraine par un message reçu sur un réseau chrétien : le témoignage d'un pasteur qui racontait le miracle de bombes lâchées par les avions russes et qui disparaissaient littéralement, s'évaporaient, sans atteindre leurs cibles ni exploser... Je trouvais ce « miracle » indécent par rapport à toutes les cibles atteintes et les morts sous les bombardements...Un Dieu qui jouerait avec la vie des êtres humains.... Ce n'est pas comme cela que Dieu intervient, **mais le véritable miracle est dans cette force de résistance, cette solidarité, ce désir de vivre libre de tant d'Ukrainiens qui ne baissent pas les bras**.

C'est aussi dans cet esprit que Jésus prononce sa parole sur le feu : **« C'est un feu que je suis venu apporter sur la terre »**. Ce n'est pas le feu apocalyptique qui va détruire tout sur son passage, le feu de la colère et de la vengeance... Ce feu que les disciples évoquaient quelques chapitres avant à la suite du refus de villages samaritains d'accueillir Jésus : **« Veux-tu que nous disions que le feu tombe du ciel et les consume ? »** Ce qui provoqua les réprimandes de Jésus à leur égard. Ce feu que Jésus apporte sur terre est lié à la croix – au **baptême dit-il qu'il doit subir**- c'est bien le feu de l'Amour qui va jusqu'au bout. Par la Croix, Jésus montre sa **solidarité avec les êtres humains souffrants, il entend leurs cris et voit leur misère...Il descend vraiment au plus extrême de la souffrance**. Dieu se révèle alors comme la **force libératrice qui a ressuscité Jésus et le conduit à la vie éternelle**. Comme la libération d'Égypte conduit à la terre promise de la liberté où coulent le lait et le miel, la Résurrection ouvre le monde nouveau où la mort ne sera plus et où toutes larmes seront

effacées de nos yeux. Il y a vraiment une continuité entre la Pâque juive et les Pâques chrétiennes ! **L'expérience de Dieu est donc liée à l'expérience de l'Exode et de la Résurrection. Croire en Dieu signifie donc se relever de l'oppression et de la résignation et entrer dans la liberté !**

Mais ce feu ne s'arrêtera pas : A la Pentecôte, ce sont **des flammes de feu qui tombent sur les disciples pour raviver les braises de leur foi, de leur espérance et de leur amour**. Nous sommes donc tous à notre tour porteurs de ce feu intérieur qui nous purifie de toutes nos impuretés, qui nous libère de nos esclavages et nous permet de transmettre autour de nous la flamme de l'espérance. C'est ainsi que le buisson ardent de Moïse et le feu qu'a amené Jésus pourront continuer à se répandre sur toute la terre, à condition que nous prenions au sérieux les recommandations de l'épître à Timothée à « ***toujours ranimer la flamme du don de Dieu*** » que nous reçue par le baptême.

Michel Cornuz